

SOIE

de **ALESSANDRO BARICCO** - mise en scène de **WILLIAM MESGUICH**

adaptation et interprétation **SYLVIE DORLIAT**

REVUE DE PRESSE



« Vers 1860, Hervé Joncour entreprend quatre voyages au Japon, pour acheter des œufs de vers à soie. Dans ce pays dangereux et lointain, il va tomber follement amoureux d'une belle inconnue et cette rencontre va bouleverser sa vie. Désir, passion, velours d'une voix, sacralisation d'un tissu magnifique sont autant de fils impalpables qui tissent cette histoire dans laquelle s'entrelacent trois beaux portraits de femme : l'inconnue fantasmée à l'autre bout du monde, l'épouse aimante et fidèle et une tenancière de bordel ».

Auteur représenté par l'agence DRAMA-Suzanne Sarquier

Contact presse : Didier Galibert galipresse@gmail.com 06 07 33 56 12

la presse en parle

LE FIGARO MAGAZINE

Auteur du magnifique Novecento, Alessandro Baricco connaît bien le théâtre. Son roman *Soie*, traduit judicieusement par Françoise Brun, semble avoir été écrit pour être dans la bouche d'un comédien. Mis en scène très esthétiquement mais très respectueusement par le délicat William Mesguich, c'est une comédienne, Sylvie Dorliat qui se lance dans l'aventure. Avec une grande simplicité et totalement habitée par son récit, elle nous entraîne de la France au Japon du XIX^e siècle en ménageant poésie et suspense. Difficile de ne pas être touché par cette histoire d'amour improbable qui voit ce beau personnage d'Hervé Joncour partir en quête de son rêve. Quelques éléments de décor, des lumières soignées et signifiantes, une atmosphère soyeuse, un texte simple et fort, une comédienne qui se donne, et tout le théâtre est là.

Jean-Luc Jeener

L'HUMANITE

L'alchimie merveilleuse de *Soie* : au Lucernaire, l'adaptation du roman d'Alessandro Baricco nous transporte dans un kaléidoscope de paysages, de regards et de passions.

Dès l'entrée dans la salle Paradis, une ambiance intimiste et une senteur fraîche d'huiles essentielles s'installent. L'expérience sensorielle débute et la comédienne Sylvie Dorliat entame un récit qui transportera le public dans de longs voyages dangereux, des amours mélancoliques et impossibles (...)

Passionné et diplômé de musique, Alessandro Baricco invente un style qui mélange la littérature, la déconstruction narrative et une musicalité qui rythme le texte comme une partition. Sa traductrice, Françoise Brun, écrit, à propos de son style : « Ce qui n'appartient qu'à lui, c'est l'étonnant mariage entre la jubilation de l'écriture, la joie d'être au

monde et de le chanter, et le sentiment prégnant d'une fatalité, d'un destin ».

Jeux d'ombres et de lumières : les personnages s'animent avec l'interprète qui incarne avec brio les portraits des nombreux personnages, français et japonais, sans jamais tomber dans les stéréotypes. Sylvie Dorliat navigue brillamment dans l'intrigue et confère une sensation de douceur poignante et de passion enivrante.

La mise en scène de William Mesguich s'attache à rendre visibles le voyage et les paysages. Grâce au globe installé sur la scène, les longues expéditions d'Hervé Joncour prennent vie. Trois vêtements brillants de soie aux couleurs distinctes sont disposés pour personnifier les portraits des femmes : noir pour Hélène, l'épouse au cœur brisé d'Hervé Joncour, blanc pour Madame Blanche, la Japonaise propriétaire d'une maison close en France, et rouge pour la femme inaccessible qu'il rencontre lors de ses expéditions au Japon et dont il tombe éperdument en amour. Les jeux d'ombres et de lumières accompagnent le mystère et les sentiments des personnages. Le spectacle, d'une beauté rare, rend merveilleusement hommage au roman d'Alessandro Baricco.

Emma Neige

FROGGY'S DELIGHT

A la fin du 19^e siècle, l'histoire d'Hervé Joncour, installé à Villedieu dans le Vivarais, acheteur de vers à soie à l'autre bout du monde. Ses différents voyages jusqu'au Japon pour en ramener des œufs et la fascination pour une jeune femme japonaise seront pour lui comme les révélateurs de son existence.

Alessandro Baricco écrit avec "*Soie*", son troisième roman publié en 1996, une fable métaphysique, histoire d'amour teintée d'érotisme qui laisse derrière elle une indicible mélancolie et de multiples interrogations.

la presse en parle

Enveloppant le spectateur du velours de sa voix avec la même douceur que pour "La petite fille de Monsieur Linh", son précédent spectacle, Sylvie Dorliat tisse des fils invisibles qui emmènent chacun dans cette histoire éthérée à la fois limpide et mystérieuse avec une infinie délicatesse.

Dirigée merveilleusement par William Mesguich, elle propose, avec la collaboration artistique de David Van Tongerloo, un travail, en tous points, minutieux où la beauté du texte est magnifiée par les projections de Karine Zibaut et la lumière qui mettent en valeur la comédienne, conférant à ce récit à la fois énigmatique, sensuel et introspectif une hypnotique perfection.

Nicolas Arnstam

SPECTATIF

Ce spectacle est une invitation à un voyage sensible et sensuel, érotique et charnel, beau et doux comme un conte d'amour et de mélancolie. Un voyage dans les secrets intimes d'un homme dont le cœur s'est ancré loin, au-delà des conventions et des habitudes, là où se lovent les souvenirs heureux aux côtés des douleurs inguérissables et languissantes de l'arrachement.

Tombé en amour pour une inconnue, dans l'impossibilité d'éteindre la flamme dont il garde les brûlures, c'est d'un homme touché par la grâce dont on nous raconte ici le périple unique et merveilleux. Meurtri par la frustration d'une passion et par le déchirement de l'abandon, Joncour nous émeut et son récit nous trouble (...).

Les sentiments exprimés dans cette histoire et les sensations nous atteignent au plus profond, tout proche du cœur, laissant venir une kyrielle de fantasmes, de chimères et d'espérances. Il ressort de ce récit comme une ode à la beauté et la sensualité du désir.

C'est avec une grande délicatesse que Sylvie Dorliat nous offre ce dévoilement progressif et labyrinthique. Magnifique comédienne aux talents de conteuse, elle sert avec un

engagement passionné et une pudeur discrète, les phrasés énigmatiques et infiniment tendres de Baricco.

Sa voix chaude et enveloppante, la variété de timbres et de tessitures, la diction claire et précise, les postures de confiance au tonus coloré, nous bercent, nous captivent et nous emportent tout près de Lui, si proche d'Elles. Nous restons cois, touchés et captés par ce flot de sensations qui vient pousser les portes de notre imaginaire et de notre intimité.

La mise en scène ingénieuse de William Mesguich, les lumières veloutées judicieuses, les suggestions scénographiques éthérées, donnent au récit une théâtralité à la douceur onirique savoureuse. La création visuelle de Karine Zibaut et la création sonore de David Van Tongerloo contribuent efficacement à créer l'univers feutré et envoutant de ce très joli spectacle.

Un moment de théâtre tout en beauté soyeuse et tendre dans lequel il est bon de se laisser prendre et surprendre. Instant de doux bonheur assuré, ne le manquez pas.

Frédéric Perez.

DE LA COUR AU JARDIN

Aller au Lucernaire, et s'accorder une belle heure à « soie ».

La soie. La caresse d'un tissu si léger qu'on pense ne rien tenir dans la main... la sensualité d'une étoffe qui effleure la peau imperceptiblement... Le chatoyer des couleurs mordorées, propice à tous les désirs et tous les fantasmes.

La soie. Un luxe nécessitant au XIXème siècle de longs et souvent périlleux voyages pour rapporter en Europe les œufs des vers à soie.

C'est son métier, à Hervé Joncour, le personnage principal du roman d'Alessandro Baricco, que de parcourir les

la presse en parle

contrées extrême-orientales afin d'acheter puis de revendre une fois revenu dans le midi de la France les précieux œufs. Hervé Joncour va vivre une histoire d'amour peu commune au cours de ses périples au Japon. Des voyages initiatiques, une quête mélancolique d'un amour fantasmé et la recherche d'un sens à sa vie.

Sylvie Dorliat, dont j'avais beaucoup apprécié le dernier spectacle, « La petite fille de M. Linh », a eu la bonne idée de porter ce roman sur les planches, et de nous dire la belle langue musicale de l'auteur.

Si le personnage principal est bien un homme, trois femmes vont occuper les esprits en permanence. Hélène, l'épouse de Joncour, qui l'attend à Lavilledieu une bonne partie de l'année. Une jeune et troublante japonaise, probablement la maîtresse de Hara Kei, seigneur de guerre, japonais. Et puis Madame Blanche, une tenancière de bordel, grâce à qui nous comprendrons le fin mot de l'histoire.

Mademoiselle Dorliat, seule en scène, nous dit de sa voix un peu grave ce récit délicat, prenant différentes voix et différents accents afin de faire parler tous les personnages du roman. (Baldabiau et le maire de Villedieu sont épatants...) Elle nous envoûte à dérouler son discours, ne nous lâchant jamais durant tout le spectacle.

William Mesguich, à la mise en scène, contribue à mettre en exergue la sensualité du propos, avec notamment une vraie réussite en matière de création-lumières. Les doux éclairages, les ambiances tamisées, les contre-jours délicats, les teintes ocres, orangées nous transportent dans l'onirisme du récit. Il est parvenu à matérialiser les trois femmes évoquées plus haut en les suggérant très joliment, derrière des rideaux de fils noirs.

Et puis, il y aura la scène finale, très subtilement mise en images. Les idéogrammes japonais seront magnifiés par la sensualité de la peau. Et non, vous n'en saurez pas plus.

Voici une entreprise artistique comme je les aime. Cette adaptation pour la scène très réussie de ce beau roman

constitue un bien beau moment de théâtre, où tous les partis-pris dramaturgiques fonctionnent à la perfection.

Venez donc vous aussi vous envelopper dans cette belle soierie théâtrale.

Yves Poey

THEATRES.COM

Le Lucernaire nous offre à actuellement un joyau à travers l'œuvre phare d'Alessandro Baricco, Soie. Avec subtilité, William Mesguich a axé sa mise en scène sur Sylvie Dorliat qui en plus d'être une excellente comédienne, s'avère être une magnifique conteuse. Ce spectacle est un bonbon à déguster ! ****

Soie se présente comme un voyage au long cours pétri d'aventures tumultueuses. Mais à y regarder de plus près, il s'agit d'un autre voyage. Celui-là plus profond, plus intime.

Le phrasé et le ton de la voix de Sylvie Dorliat s'adressent immédiatement à notre imaginaire qui met en images cette fabuleuse histoire. Il y a dans ce conte quelque chose d'hypnotique, de fascinant. Sylvie Dorliat déroule cette pièce avec maîtrise, précision accompagnée d'une infinie douceur. Les jeux de lumières ainsi que les sons concourent à renforcer notre imagination. Les changements de rythme de la narratrice nous tiennent en haleine.

Nous sommes en 1860 dans un village nommé Lavilledieu, dans le Vivarais où Hervé Joncour vit avec son épouse Hélène. Son métier l'amène à acheter et revendre des œufs de vers de soie. Mais la pébrine menace l'Europe. Il entreprend alors quatre voyages au Japon pour acheter des œufs de vers sains afin d'alimenter les sériculteurs locaux de la région. Le Japon, peu connu, semble dangereux. Lors de son premier voyage, il va tomber follement amoureux d'une jeune femme à l'allure occidentale. Cette jeune femme n'est autre que la maîtresse d'Hara Kei, son pourvoyeur de vers à soie. Hervé Joncour ne se doute pas que sa vie en sera bouleversée à jamais. Cette jeune femme est entrée dans sa

la presse en parle

tête et sublime son existence jusqu'à le hanter. Ses retrouvailles avec Hélène sont toujours pleines de passion. Mais il a toujours hâte de parcourir la moitié du monde traversant l'Europe et la Russie pour rejoindre cet amour impossible.

Il y a chez Baricco cette sensualité subtile matinée d'une délicatesse exquise et de pudeur empruntées à l'Orient. Sylvie Dorliat traduit avec justesse cet état d'esprit qui préside à cette rencontre magique. Il y a forcément une frustration qui tient éveillée la sublimation de cette femme inaccessible. Mais Alessandro Baricco, en magicien de l'écriture, nous réserve une surprise finale nous plongeant dans un tourbillon d'émotions nous touchant en plein cœur. William Mesguich a su, avec talent, mettre en harmonie les fils de la soie et les fils qui tissent cet amour impossible. Un très bel ouvrage ! **Laurent Schteiner**

CRITIQUE THEATRE CLAU

Poétique, Émouvant, Sensuel.

Dans l'intimité de la petite salle du 'Paradis' au Lucernaire, Sylvie Dorliat avec grand talent nous convie à un merveilleux voyage poétique, sensuel et captivant.

Dès les premiers instants, Sylvie Dorliat nous ensorcelle, de par la justesse de son jeu, la profondeur modulée de sa voix pleine de délicatesse. Ses paroles s'envolent et nous vont droit au cœur. On n'ose à peine respirer, nous sommes hypnotisés. Quelle merveilleuse conteuse !

Sylvie Dorliat nous conte l'histoire d'Hervé Joncour : dans les 1860 Hervé Joncour part acheter des vers à soie au Japon pour sauver les élevages contaminés par une épidémie dans les Monts du Vivarais.

Ce voyage de par la différence de culture, ses étranges rencontres et sa sensibilité profonde et intime va bouleverser la vie intime et profonde d'Hervé Joncour....

Un récit de longues routes dangereuses de par mers et terre, de beauté, d'enchantements, de fidélité, de tendresse, de guerre et d'amours. Une merveilleuse histoire d'amour qui ne peut que vous émouvoir.

La mise en scène et le jeu de lumière de William Mesguich nous plongent dans un univers onirique et aérien, la douceur de la soie nous frôle, le temps s'arrête baignée de poésie, de fils de soie et d'oiseaux....

La création sonore de David Van Tongerlo et la création Visuelle de Karine Zibaut amplifient notre émotion et nous ravissent. C'est magique. **Claudine Arrazat**

JE N'AI QU'UNE VIE

Avec délicatesse, sans en rajouter, à petites touches, Sylvie Dorliat adapte le livre d'Alessandro Baricco, SOIE, elle en pose avec sensibilité l'univers poétique, elle fait exploser une bombe de sensualité retenue.

Sur la scène, une mappemonde ancienne, un bureau noir, trois robes derrière des voiles, noire, blanche et rouge. Sylvie Dorliat apparaît, assise sur le bureau. « Bien que son père ait imaginé un brillant avenir dans l'armée, Hervé Joncour exerçait un métier insolite, il achetait et vendait des vers à soie ».

On est en 1860, à Lavilledieu (c'est dans l'Ardèche). Les vers à soie venus du Moyen Orient sont victime d'une épidémie, plutôt que de poursuivre une carrière dans l'armée, le jeune Hervé Joncour va entreprendre un voyage au Japon, un pays encore fermé aux étrangers. Parti début octobre, il prend des trains, traverse la Sibérie à cheval, descend le fleuve Amour, trouve un contrebandier, arrive au village d'Hara Kei. Il achète des œufs de vers à soie, mais surtout croise le regard d'une jeune femme, la concubine d'Hara Kei. A son retour, le premier dimanche d'avril, il est un homme riche, bientôt marié à Hélène. Hervé Joncour fera trois autres

la presse en parle

voyages, écartelé entre son amour pour Hélène et celui pour la belle inconnue.

Je me suis ensuite complètement laissé embarquer dans les aventures d'Hervé Joncour, des aventures racontées avec sensualité, poésie. Embarqué, aussi, par la sensualité de cette jeune femme, la tasse, le billet... qui prenaient corps dans mon imagination, j'étais Hervé Joncour, c'étaient mes lèvres, ma main, mon cœur, ma... jusqu'au twist final, qui a passé mes tripes au mixer, jusqu'au dernier moment. Roger Penrose a émis dans Les Cycles du Temps l'idée qu'en observant avec attention, nous verrons un jour, en cercles concentriques dans l'espace, comme des rides sur un lac, des traces de ce qui s'est passé avant le Big Bang. Avec Hervé Joncour, j'étais au bord du lac, je regardais les ondes.

En sortant du théâtre, j'étais toujours au bord du lac, j'ai laissé s'estomper les ondes de ce beau moment de sensualité. Je venais de trouver la réponse à une question que je me pose depuis longtemps.

Guillaume d'Azémar de Fabrègues

A BRIDE ABATTUE

J'avais beaucoup apprécié Novecento d'Alessandro Baricco. Je n'allais pas manquer Soie, surtout mis en scène par William Mesguich.

De fait, il a très bien dirigé Sylvie Dorliat qui endosse la fonction de conteuse pour nous faire ressentir les sentiments qui ont traversé Herve Joncour (et son épouse) au cours et à la suite de ses voyages qu'elle nous invite à suivre en ponctuant les escales du doigt sur une mappemonde ancienne qui est en suspension au-dessus de la scène comme le serait le pendule du destin.

C'est la comédienne qui a proposé le texte au metteur en scène qui s'en est emparé avec la volonté d'en respecter le mystère. Et jusqu'au bout on s'interrogera sur ce qui sépare

fantasme et réalité. La révélation finale du spectacle léger et inexplicable qu'avait été sa vie n'en est que plus bouleversante tout en conservant sa part de mystère comme l'a voulu le metteur en scène.

Le texte est écrit avec une précision onirique qui revient en boucle à intervalles réguliers pour mieux nous faire tourner la tête. Le décor, bien que sobre, nous transporte dans un ailleurs qui sollicite tous nos sens. Les éclairages sont d'une précision sans faille. Quelques notes de piano colorent l'atmosphère.

C'est à la fois sensuel et doux, envoûtant et subtil, sérieux et humoristique, exotique et terrien, luxueux et dépouillé, noir et coloré. Tous les ingrédients magiques sont présents pour que le spectateur vive, par la voix chaude et modulée de Sylvie Dorliat l'expérience hors du commun de cet homme qui aura contemplé son destin comme d'autres un jour de pluie.

Plusieurs passions s'entrecroisent dans cette pièce qui nous apprend beaucoup sur l'âme humaine et sur un commerce qui fut aussi dangereux que fructueux, celui des vers à soie. On est surpris d'apprendre qu'il a été écrit en 1996.

Marie-Claire Poirier

TOUTE LA CULTURE

Sylvie Dorliat adapte avec sensibilité le livre d'Alessandro Baricco, Soie au Lucernaire. Avec William Mesguich son metteur en scène, elle restitue l'univers poétique du roman.

Sur la scène, une mappemonde ancienne, un bureau d'écolier noir, trois robes derrière des voiles. Sylvie Dorliat apparaît, assise sur le bureau. Nous sommes en 1860 en Ardèche...

Sylvie Dorliat alterne les emplois, devient parfois le narrateur. Chaque personnage s'incarne en elle.

la presse en parle

L'expérience spectateur est en premier lieu littéraire ; Soie pourrait s'écouter les yeux fermés à la façon d'une pièce radiophonique, où l'auditeur serait bercé par la voix de la comédienne, cependant que la mise en scène de William Mesguich fait écran.

David Rofé-Sarfati

SPECTACLES SELECTION

Soie : une invitation au voyage, c'est ce que laisse présager la mappemonde au premier plan sur le plateau et les longues tuniques orientales suspendues. Vêtue de même, Sylvie Dorliat commence son récit, voix claire, diction parfaite. Et il s'agit bien d'un voyage à l'autre bout du monde, vers un lieu mythique, mystérieux et dangereux, le Japon, vers 1860. Mythique pour la qualité exceptionnelle de la soie, mystérieux car aucun étranger n'était autorisé à en franchir la frontière, dangereux s'il parvenait à y pénétrer (...)

L'odyssée d'Hervé Joncour est comme une longue partition musicale faite de péripéties où la beauté et la sensualité de la plus belle des matières se mêlent à celles des amours impossibles. L'univers sophistiqué et bruisant comme un rouleau de soie d'Alessandro Baricco est ici joliment restitué par la traduction et l'adaptation. La mise en scène épurée et les jeux de lumière discrets apportent une touche subtile à ce spectacle. Et l'on boit, subjugué, les paroles de Sylvie Dorliat jusqu'à la dernière goutte !

Marie-Pierre Paillot

SYMA NEWS

Un monologue amoureux tissé de délicatesse. Jusqu'à fin novembre, l'excellente Sylvie Dorliat porte à la scène les amours impossibles d'Hervé Joncour. À travers ce très beau texte d'Alessandro Baricco, la comédienne tisse un récit voluptueux et mélancolique qui nous transporte aux confins du Japon.

L'histoire débute en France dans les années 1860. Hervé Joncour est un homme tranquille et besogneux qui achète et vend des vers à soie. Depuis son village dans le midi, il mène une vie paisible et prospère jusqu'au jour où son travail l'entraîne au pays du Soleil-Levant. Hervé Joncour croise alors le regard d'une inconnue qui va l'embarquer dans un monde de fantasmes et d'illusions...

La mise en scène sobre et minimaliste de William Mesguich s'accorde parfaitement avec la délicatesse de la pièce. Au cœur d'une lumière douce et tamisée se distinguent des chants d'oiseaux, de splendides kimonos, quelques notes de musique et un globe terrestre autour duquel lévitent les 3 figures féminines de l'histoire : il y a Hélène l'épouse aimante et dévouée, Madame Blanche la mystérieuse maquerelle et, enfin, cette si belle inconnue qui devient progressivement l'objet de toutes les convoitises d'Hervé Joncour.

C'est à Sylvie Dorliat que revient la narration de ce très beau récit qui invite chacun d'entre nous à saisir le bonheur lorsqu'il se présente. La voix grave et teintée d'une somptueuse résonance, cette conteuse-née nous happe et nous envoute tout au long de son monologue. Debout, face au public et parée d'une élégante tunique, Sylvie Dorliat tisse lentement son histoire et plonge l'ensemble des spectateurs dans un cocon aux effluves de murier: avec sa diction aussi précise que tempérée, elle fait apparaître tous les personnages de ce conte raffiné et parvient à instaurer une atmosphère soyeuse teintée d'une nostalgie qui se diffuse dans toute la salle.

Il faut dire que la prose d'Alessandro Baricco est un vrai régal: sensuelle et itinérante, elle dessine des lieux, suscite mille émotions, éveillent nos sens et nous fait voyager sinueusement de la France au Japon en passant par la Bavière ou le lac Baïkal.

Un voyage exquis et poétique qui se déroule une heure durant comme un précieux kakemono. **Florence Yéremian**

la presse en parle

SORTIES A PARIS

Soie est un conte magnifique d'après le roman d'Alessandro Baricco, qui relate l'histoire d'un homme qui fait commerce de vers à soie, très rentable dans les années de la fin du XIXème siècle. Le héros, Hervé Joncour va vivre deux expériences complémentaires, contradictoires et flamboyantes dans ce Japon, lointain et dangereux. Les affres d'un commerce sans pitié et une passion aussi violente que platonique.

Sylvie Dorliat, seule en scène, convaincante et touchante, interprète de ce beau texte, nous emmène dans cette aventure avec sobriété, intensité et densité : une merveilleuse prestation tellement forte qu'une fois le spectacle terminé, on est encore sous le charme de son jeu et qu'on a du mal à quitter la salle ! A noter la belle performance du metteur en scène William Mesguich qui nous éblouit par une scène finale inattendue, magistrale, surprenante, voire magique... Un spectacle à venir déguster avec enthousiasme et avec le plaisir et la douceur de la Soie.

Robert Bonnardot

ARTS ET CULTURE

La comédienne Sylvie Dorliat, avec sa voix de velours, nous fait voyager. En nous contant les aventures d'un certain Hervé Joncour à la fin du 19è siècle au Japon, elle réussit à nous hypnotiser durant une heure et quart.

Dans une mise en scène signée William Mesguich, la comédienne nous narre avec douceur, une passion amoureuse particulière. Il s'agit d'un voyage japonisant tout en légèreté, subtilité et délicatesse, un voyage pudique. Un périple, où viennent se croiser trois beaux portraits de femme.

Ce seul en scène est une prouesse de douceur et de poésie finement relevée par Sylvie Dorliat puisqu'il s'agit de l'adaptation du roman Soie, d'Alessandro Baricco. Un texte

superbement bien écrit et, à priori, difficilement transposable à la scène tant son style est littéraire. Néanmoins, tout le talent de conteuse de Sylvie Dorliat arrive à nous embarquer dans cette belle aventure exotique et passionnelle.

Le seul en scène « Soie » tombe à point nommé pour nous réchauffer et nous dorloter alors que le froid pointe le bout de son nez.

Cédric Cilia

HOLLY BUZZ

La pièce « Soie », adaptée du roman, pouvait-elle arriver à la hauteur de son modèle ? La réponse est sans appel : oui, absolument. L'exploit est d'autant plus remarquable qu'il s'agit d'un spectacle solo dans lequel seuls les tons de voix – et, parfois, le fait de se tenir derrière telle ou telle tenue disposée sur un mannequin de couturière – font percevoir les changements de personnages. Mais la perfection de la diction ne s'arrête pas là : par son rythme, par ses intonations, elle transmet plus d'émotions que l'on saurait le dire. On est suspendu aux lèvres de la comédienne au point que l'on ne voit pas le temps passer, occupé que l'on est à jouir du plaisir d'entendre une belle langue exprimer un mélange aussi étonnant qu'équilibré de poésie, d'érotisme et de délicatesse (d'aucun rappelleront que l'érotisme est délicat par essence, mais rarement à ce point). Comme un parfum sublime un corps, les lumières et les bruitages sont réglés avec le même souci de beauté porté à son acmé. La synchronisation entre ces différents moyens d'expression est sans faille, le dosage est d'une justesse remarquable. La salle dans laquelle se donne cette pièce – le paradis – est bien nommée en l'occurrence et il faut courir voir ce spectacle.

Pierre François

RADIO FPP

Un grand moment d'émotion.

Yves Chevalier

la presse en parle

COUP DE THEATRE

Aussi chatoyante et délicate que l'étoffe dont il est question, la mise en scène que William Mesguich a tissée autour de ce roman d'Alessandro Baricco nous transporte dans l'univers des éleveurs de vers à soie, industrie florissante au XIX^e.

Grâce à de subtils jeux de lumière, le metteur en scène réussit à créer un univers onirique et envoûtant, qui rappelle celui du livre. Plus que de l'élevage des vers à soie, il s'agit d'une histoire d'amour impossible, fantasmé, celle de l'attraction inexplicable, mais bien charnelle, d'un homme au destin tout tracé, amoureux de sa femme, pour une mystérieuse inconnue à l'autre bout du monde. Le récit balance sans arrêt entre réalité et fantasme. De simples détails (le rouge d'une robe, un visage à peine entrevu, de minuscules ondes dans l'eau...) esquissent le décor et laissent libre cours à notre imagination. La charge érotique contenue dans la description des rencontres entre Joncour et la femme (une courtisane?) est d'autant plus forte qu'elle est simplement suggérée.

Avec une grande sensibilité, Sylvie Dorliat réussit à nous faire entrer dans cet univers à la fois impalpable et sensuel, composé de silences qui en disent long et souligné par une narration volontairement répétitive. Tour à tour narratrice ou protagoniste, elle restitue à merveille les voyages de Joncour, la présence inquiète de sa femme ou encore celle de l'inconnue. Grâce à elle, la musique des mots d'Alessandro Baricco est aussi douce qu'une caresse de soie à laquelle on s'abandonne.

Véronique Tran

20H30 LEVER DE RIDEAU

Que diriez-vous de vous plonger dans un roman d'Alessandro Baricco? Vous pourriez rencontrer un homme qui doit faire face à la force d'un amour impossible. Attention âme sensible s'abstenir.

Sylvie Dorliat est déjà venue sur les planches du Lucernaire pour proposer « La petite fille de M. Linh » du roman de Philippe Claudel. Elle occupe de nouveau « le Paradis » avec une autre adaptation. Cette fois, elle décide de raconter un moment de vie. Alessandro Baricco est connu pour son magnifique « Novecento ». Mais il a à son actif, une pépite dissemblable avec « Soie ». L'artiste décide de relever le défi pour lui donner vie. Seule en scène, elle emporte les spectateurs, grâce à sa douce voix, dans un récit délicat, enchanteur et plein d'amour.

Hervé Joncour arrive par hasard à devenir un acheteur d'œufs de vers à soie. Il est plutôt bon dans son métier. Partir au Japon ne l'effraie absolument pas, bien au contraire. Malgré le danger de sortir des produits aussi précieux du pays, il y va et il y retournera. Le pays du soleil levant fascine grâce à des beautés, mystérieuses et envoûtantes. La guerre va changer la donne. L'amour et la tendresse se trouvent à la maison aussi. Les choses sont plus complexes. William Mesguich propose une mise en scène simple et efficace grâce à quelques robes, une mappemonde, des effets de lumière et des rideaux de fils. Un éclairage gracieux qui accompagne les déplacements de Sylvie Dorliat sur le plateau. Une conteuse pleine de délicatesse qui enchante grâce à un texte de toute beauté.

« Soie » est une pause pleine de douceur qui nous montre les facettes de l'amour.

Prisca Cez

ENVIE D'AILLEURS

« Ses yeux n'avaient pas une forme orientale, et son visage était celui d'une jeune fille. » tel est le leitmotiv qui revient dans Soie pour décrire l'amour impossible d'Hervé Joncour.

Le Lucernaire reprend jusqu'à fin août une pièce adaptée du roman Soie d'Alessandro Baricco dans la mise en scène réussie de William Mesguich. Portée par la comédienne Sylvie Dorliat dans un monologue subtile la pièce reprend avec justesse l'essence de Soie.

la presse en parle

Sur la scène, une mappemonde ancienne et trois robes - pour les 3 protagonistes féminins de l'histoire – servent de décor à la vie et aux amours d'Hervé Joncour. Dans les années 1860, ce fils du maire d'un village du Sud de la France est destiné à une carrière militaire lorsque son destin en décide autrement. Il part au Japon chercher des vers à soie. Ce voyage long et périlleux l'ouvre à une culture qui le fascine. Il est attiré par la maîtresse du Seigneur Hara Kei qui le reçoit et l'aide à acheter des œufs de vers à soie sains, et entreprend quatre voyages, le dernier dicté uniquement par l'amour pour cette femme, alors que le Japon est en guerre. Marié à Hélène avec qui il n'arrive pas à avoir d'enfant, il reste fasciné par cette jeune femme croisée au Japon dont il ne connaît même pas le son de la voix.

Sylvie Dorliat rend hommage à la poésie du texte, à ses phrases courtes et ciselées, et laisse le spectateur ému et songeur, face à cette vie qui s'est déroulée devant nous...

Un bijou de finesse et de délicatesse. **Anne-Laure Faubert**

CRITIQUES THEATRE PARIS BLOGSPOT

Nous retrouvons le Lucernaire pour la pièce Soie, tirée d'un roman à succès, celui d'Alessandro Baricco, écrivain musicologue et homme de théâtre italien. C'est l'histoire d'Hervé Joncour, un jeune homme entrepreneur, qui part au Japon acheter des œufs de vers à soie et en faire le commerce. Ce sera pour lui l'occasion de faire de nombreuses rencontres, amoureuses surtout, de découvrir une autre civilisation, de trouver un sens à son existence. Nous sommes en 1861 et c'est pour lui le choc de deux cultures. Nous nous laissons porter par ce voyage au long cours par la très belle interprétation de Sylvie Dorliat qui a eu l'excellente idée de porter sur la scène ce texte. Il faut monter au « Paradis » pour assister à ce spectacle. Cela se mérite. Les connaisseurs du lieu comprendront. Chaque salle a un nom : le théâtre Noir, le théâtre Rouge et le fameux Paradis (trois salles pour des spectacles de qualité). Nous

retrouvons dans la salle plongée dans une douce obscurité. Le public est nombreux. Un très bon moment à ne pas manquer si vous êtes à Paris cet été ! **Philippe Chavernac**

PUBLIKART

Soie, un seul en scène magique sur les planches du Lucernaire

Difficile d'anticiper ce qui va se produire pendant 1h15 de spectacle. Sylvie Dorliat apparaît dans la peau de plusieurs personnages, à travers des clairs-obscur savamment créés par la régie. La mise en scène de William Mesguich fait beaucoup pour nimer la pièce de mystères persistants. Entre France et Japon, le destin du personnage imaginaire Hervé Joncour à travers ses périples à la recherche de vers à soie, ses rencontres et ses obsessions. La salle était pleine, compréhensible vu l'impression générale déclenchée dans l'esprit des spectateurs.

Une pièce pour voyager et rêver : Soie, Seta dans la langue de Dante, est le troisième roman de l'auteur italien Alessandro Baricco. L'ouvrage a été publié en 1996 en Italie et la version française a paru en 1997. Immense succès, comparable à celui de Novecento, également adapté avec succès au Lucernaire, Soie se veut une fable sur l'amour et le sens de la vie à travers 4 voyages sur la route de la soie dans le Japon encore fermé du XIXe siècle. Le destin extraordinaire d'Hervé Joncour fait cohabiter coups de pouce du destin, impressionnante confiance en soi et 3 personnages féminins qui entourent le héros. Hélène, son épouse aimante et fidèle, Blanche la tenancière de maison close et une mystérieuse inconnue inlassablement rencontrée à chaque voyage. La pièce joue sur des répétitions de textes qui tranchent avec les subtiles évolutions d'événements vécus par Hervé Joncour. Le héros s'enrichit financièrement par le commerce de la soie, il rapporte de très précieux œufs de vers à soie en France et concourt au développement d'une industrie très fructueuse.

la presse en parle

Dans le même temps, il est fasciné par une jeune fille qu'il aperçoit lors de ses périples japonais. Objet de curiosité autant que de fantasme, elle emplit l'esprit d'Hervé Joncour jusqu'à mettre en péril son équilibre intérieur. Sylvie Dorliat change d'incarnation au fur et à mesure de sa narration, prêtant des attitudes et des intonations pour suivre ses changements de peau. Avec toujours ce clair-obscur qui emplit la salle et fait voyager les spectateurs. Un globe terrestre, une table en bois, des robes de soie cachées derrière des rideaux de fil, le décor est simple et chargé à la fois, hypnotisant et rehaussé de projections. Cages à oiseaux, ombres chinoises, tout est fait pour accompagner le récit sans jamais aucun artifice inutile.

Soie est un plaisir de pièce à découvrir au Lucernaire jusqu'au 28 août. La salle est ouverte tout l'été, les parisiens et les voyageurs de passage pourront en profiter pleinement.

Stanislas Claude

IT ART BAG

Soie est un roman qui catapulte Alessandro Baricco au sommet d'une popularité mondiale à la fin des années 90. Il s'agit là d'un conte au style très pur évoquant tant le voyage dans des contrées presque inaccessibles à la fin du XIX^{ème} siècle, que le sens de la vie d'un homme pris dans les filets de l'amour, du fantasme et de l'érotisme. Le texte fascine encore aujourd'hui pour des raisons évidentes, parsemé de litanies traduisant avec la douceur de l'étoffe dont le roman tire son titre, les pérégrinations passionnelles d'un personnage central à la vie toute tracée, lancé dans la quête de sentiments dont il sera la victime consentante peut-être plus que le protagoniste.

Adapter Soie au théâtre en mode seul en scène relève de la plus périlleuse des gageures. Et l'on ne peut a priori s'empêcher de redouter que l'exercice ne s'avère pas à la hauteur d'une œuvre aussi délicate, lue et relue comme un bréviaire tant on prend à chaque fois un plaisir intime à se

glisser toujours et encore dans la peau de cet être en proie au trouble amoureux. Le pari se révèle gagnant sur tous les plans. Celui du jeu tout d'abord. Sylvie Dorliat se fond avec brio dans le rôle du narrateur et de tous les personnages, certains cocasses et truculents, qu'Hervé Joncour côtoie dans son parcours de vie. Celui de la mise en scène, bien évidemment. William Mesguich et son équipe ont su recréer sur scène l'atmosphère si sensuelle du livre, notamment par le truchement de lumières, d'ombres et de pénombres qui aspirent littéralement le spectateur sur le plateau.

On dit avec raison que la perfection n'existe pas en ce bas monde. Le roman l'atteignait pourtant et le chroniqueur que je suis, reste bien en peine de trouver la moindre faille à ce spectacle. On voudrait qu'il dure des heures. On voudrait rester pendu aux lèvres de la comédienne pour se délecter encore de ces mots si savamment agencés, drôles, profonds, enjôleurs. Le secret d'une telle réussite ? Le désir. **David Fargier**

FILLE DE PANAME

« Soie » au théâtre du Lucernaire : un bijou de justesse et de poésie à découvrir sans tarder. Ce spectacle nous convie à un enchantement, un voyage aussi bien à travers le monde qu'à travers le fil des relations au monde. La voix chaleureuse de Sylvie Dorliat fait du texte d'Alessandro Baricco une soie damassée, contraste de brillance entre son interprétation merveilleuse et les mots qui forment le tissage de son histoire.

Grâce à sa sensibilité rare, point besoin de quitter le premier rang pour être transporté, à travers cette quête, qui va de Lavilledieu jusqu'au village japonais reculé où le héros s'approvisionne en œufs de vers à soie.

La mise en scène intelligente et originale nous emmène sur les pas de Hervé Joncour à la conquête de ces kilomètres vers un Orient mystérieux. Frénésie et contemplation se répandent dans un rythme envoûtant.

la presse en parle

La lumière fait surgir de l'obscurité l'habit fauve de la comédienne et certains éléments du décor, dans une harmonie épurée couleur crépuscule. Le décor est ponctué de franges, évocations délicates des fils de soie, tour à tour parois de riz, ou écrans sur lesquels sont projetés architectures et motifs oniriques.

Les robes-silhouettes qui les peuplent ont l'élégance d'une cérémonie du thé. Soie et peau se fondent et se confondent pour un entêtement de sensualité.

Pour ce bonheur d'émotions, quoi de mieux que la salle du Paradis du Théâtre du Lucernaire ! Pour Sylvie Dorliat, que dire d'autre qu'Ainsi Soie-t-Elle ! **Agnès Falco**

ARTS MOUVANTS

Sylvie Dorliat nous entraîne dans un merveilleux voyage entre les lignes du célèbre roman d'Alessandro Baricco.

On était en 1861. Flaubert écrivait Salammbô. L'éclairage électrique n'était encore qu'une hypothèse et Abraham Lincoln, de l'autre côté de l'océan, livrait une guerre dont il ne verrait pas la fin.

Sylvie Dorliat nous immerge dans les aventures d'Hervé Joncour qui se lance dans un long voyage singulier jusqu'au Japon afin d'y chercher des œufs de vers à soie.

Porté par la création sonore de David Van Tongerlo, de Lavilledieu, dans le midi de la France, aux confins du monde, Sylvie Dorliat nous entraîne dans le périple du jeune homme. En train, à pied, en bateau, traversant les steppes de la Russie, empruntant les navires de contrebandiers hollandais, nous arrivons jusqu'à ces terres inconnues, encore hostiles à l'étranger. Le temps alors se suspend.

Transcendé par le désir irrésistible que fait naître en lui la maitresse de son hôte Haka Kai, Hervé Joncour entreprendra quatre voyages au Japon. Le commerce devient alors un

prétexte pour retrouver celle qui de son mystère et de sa sensualité lui fait découvrir l'immensité du désir amoureux.

De sa voix posée, captivante, Sylvie Dorliat nous fait chavirer dans ce monde des sens où le quotidien se berce de rituels immuables et où l'odeur du thé se fond dans la délicatesse des robes de soie.

Véritable conteuse, Sylvie Dorliat déroule le fil délicat d'une histoire d'amour impossible.

La mise en scène de William Mesguich, dans un jeu de lumière subtil, éclaire comme une balade onirique la vie de cet homme qui se trouvera à jamais bouleversée.

L'adaptation, remarquable, condense toute l'intensité du roman avec une fluidité enivrante. Elle dessine le portrait d'un homme qui vivra sa vie entre fantasme et nostalgie, porté par l'amour protecteur et inconditionnel de sa femme Hélène.

Sylvie Dorliat fait vaciller le temps, rend palpable la délicatesse d'un tissu et dessine tout en poésie le portrait de personnages à la pudeur bouleversante.

Tout en narration, elle exulte la profondeur des regards, des non-dits, du sentiment troublant et du souvenir hypnotique.

Un conte sensuel teinté d'une douce mélancolie envoûtante.

Sophie Trommelen

La REVUE DU SPECTACLE

Soie sur la route de la soie, la quête de l'impossible amour. (...) La capacité de Sylvie Dorliat à nous conter les histoires, à prendre de manière instantanée la tonalité de chaque personnage, est spectaculaire. On boit ses paroles, fluides et ludiques, historiques et aventureuses, entre faux documentaire et vraie fiction. Elle porte admirablement le récit d'Alessandro Baricco, sachant générer les tensions et

la presse en parle

les fragiles émotions dont sont détenteurs les différents protagonistes. Celui-ci est rendu ainsi palpitant et passionnant.

C'est également une aventure haletante que l'on suit avec plaisir, quasiment envoûté, grâce à une mise en scène séquencée sur les différentes actions et situations, créant ainsi une dynamique digne d'un thriller. Celle-ci est enrichie, du point de vue scénographique, par des éléments à peine dévoilés comme des robes de soie cachées derrière des rideaux de fils noirs et des vidéos faisant apparaître des cages à oiseaux, de mystérieuses ombres chinoises. C'est simple, mais captivant, sans artifices, sans trucages, engendrant un imaginaire riche et presque rocambolesque.

Les jeux de lumière sont tout en finesse, conçus avec des ambiances adaptées, douceur sombre pour dramatiser certains événements, pour accroître le mystère ou amplifier les fulgurances émotionnelles... ou faisceaux lumineux dirigés aux moments opportuns, avec mise en valeur de certains accessoires, comme des costumes posés sur des mannequins sans tête, pour exprimer/revêtir l'interprétation de certains personnages ou pour alimenter les flammes passionnelles de Joncour.

"Soie" est un vrai voyage, un conte en quatre explorations, à la découverte de soi-même pour Hervé Joncour et d'une conquête de l'amour en forme de triptyque où se dessinent l'épouse, l'amante - ici uniquement fantasmée bien que réelle - et la prostituée. Sylvie Dorliat, qui nous avez déjà charmés avec "La petite fille de monsieur Linh", a véritablement une âme de conteuse et confirme son grand talent de comédienne. Elle est admirablement servie par William Mesguich qui lui offre une mise en scène pleine de délicatesse, de poésie, avec cette faculté à préserver une certaine forme de mystère contenue dans l'œuvre d'Alessandro Baricco.

Gilles Chauveau

CHANTIERS DE CULTURE

Entre les plis d'un tissu chatoyant et fin, Alessandro Baricco a tiré les fils d'un texte d'une sublime poésie entre rêve et réalité, plaisir d'un amour partagé et songe d'une passion fantasmée! Aussi journaliste et musicien, auteur de l'étonnant Novecento, le romancier italien décrit en ce bref et court roman les quatre voyages entrepris par un certain Hervé Joncour en quête de précieux vers à soie. Des monts du Vivarais au Japon, un voyage long et périlleux en 1860, surtout un choc entre deux mondes et deux cultures...

Seule en scène, en peu de gestes sous une lumière tamisée, Sylvie Dorliat joue de sa voix enveloppante et caressante pour nous conter Soie, cette histoire fantastique dont nous ne dévoilerons le mystère, cette rencontre entre deux êtres que langue et coutume séparent. Une femme et un homme qui se dévisagent et se frôlent, s'échangent d'étranges billets, s'éprouvent d'une passion commune sans jamais la consommer... Des pages enivrantes de sensualité du roman, le metteur en scène William Mesguich en a extrait les plus douces saveurs dont la comédienne se fait l'interprète. Une peu banale histoire d'amour, tant pour un fil à la texture d'une extrême finesse que pour une femme aux traits d'une extrême délicatesse.

Yonnel Liégeois

PASSION THEATRE

Embarquer pour un voyage entre la France et l'Asie, par différents moyens de transport, mais avec une conteuse hors pair, toute en sensibilité et poésie.

Dans un décor épuré pour laisser toute la place aux jeux de lumières et où les émotions résonnent. La mise en scène est visuelle, elle met l'accent sur les couleurs et les lumières pour enrober joliment le texte d'Alessandro Baricco.

Un petit bijou de spectacle poétique, tout en intimité, j'aurais bien pris un thé pour me laisser bercé dans ce cocon.

Agnès Guéry

la presse en parle

CLASSIQUE EN PROVENCE

Ce très beau texte d'Alessandro Baricco a été brillamment adapté en rendant toute la poésie et la sensualité de cette œuvre. Ce seul-en-scène sait en rendre toute l'ampleur car l'actrice Sylvie Dorliat en assumera tous les rôles. Elle sera la narratrice qui nous emmène dans l'histoire, mais aussi les différents personnages, passant habilement de l'un à l'autre, en changeant d'intonation et en ayant une gestuelle particulière pour chacun, ce qui nous permet de le reconnaître immédiatement. Elle adopte une voix douce qui nous emporte avec elle sur cette route de la soie pourtant semée d'embûches parfois, mais une route également parsemée de belles rencontres, de forts liens humains et d'amour. Elle sait avec brio nous faire ressentir et partager toutes les émotions des personnages qu'elle incarne.

Cette histoire est celle de voyages pour traverser le monde, ceux que fait chaque année Hervé Joncour pendant quatre ans pour aller chercher des œufs de vers à soie, mais c'est aussi l'histoire de rencontres, riches et troublantes, qu'il va faire avec le seigneur japonais Hara Kei mais aussi avec sa jeune maîtresse, cette femme qui le fascine et le séduit car elle semble si différente et si inaccessible. Une fascination qui le poursuivra toute sa vie et qui fera faire l'improbable à sa propre épouse.

La mise en scène de William Mesguich nous plonge parfaitement dans cet univers oriental grâce à des robes japonaises cachées derrière des voiles noirs qui se font opaques ou transparents selon la lumière. Ce décor accentue la sensualité du texte. Des projections et des musiques viennent encore renforcer cette atmosphère. Un moment particulièrement touchant et sensuel dans ce spectacle est la projection sur le dos de la comédienne des idéogrammes japonais pendant la lecture de la lettre reçue par Hervé Joncour.

Un très beau moment de douceur, de sensualité et de poésie, interprété avec une grande sensibilité et joliment mis en scène.

Sandrine Thurot

THEATRE PASSION

1860 : Hervé Joncour part pour le Japon acheter des œufs de vers à soie. Cet homme posé, marié à Hélène si discrète, n' imagine pas qu'il va à la rencontre de l'amour, du danger, de la guerre.

La soie, sa légèreté, sa texture, déjà un objet de désir, de sensualité. L'histoire de «Soie», c'est un couple aimant, mais aussi une jeune femme désirable à l'autre bout du monde. Et puis il y a les autres personnages, une japonaise tenancière de bordel, le guerrier Hara Kei qui reçoit Joncour, Baldabiau...

William Mesguich a su donner vie à cette histoire d'amour, Sylvie Dorliat est une merveilleuse conteuse, elle incarne tous les personnages avec adresse et subtilité.

Une bien belle composition pour cette œuvre magistrale de l'auteur de « Novecento ».

Anne Delaleu

ART SCENE RADIO

Un voyage hypnotique et sensuel : la pièce "Soie" est une œuvre qui transporte littéralement le spectateur dans un univers de passions silencieuses et d'émotions enfouies. Après le succès de "La petite fille de Monsieur Linh", Sylvie Dorliat se lance un nouveau défi avec "Soie", et le résultat est à la hauteur des attentes.

Un récit captivant et intemporel : vers 1860, Hervé Joncour, un jeune négociant français, entreprend une série de voyages au Japon pour acheter des œufs de vers à soie. C'est dans ce Japon encore mystérieux et exotique qu'il rencontre une femme énigmatique qui bouleverse son existence. Cette histoire d'amour impossible, magnifiée par les mots de Baricco, est superbement retranscrite sur scène. La passion, la sensualité, et l'obsession se mêlent dans un ballet subtil, où chaque geste, chaque silence, est chargé de significations profondes.

la presse en parle

Une mise en scène poétique : William Mesguich réussit à créer une ambiance envoûtante grâce à une mise en scène épurée et onirique. Les décors minimalistes, faits de tissus et de lumières tamisées, évoquent à merveille l'atmosphère de mystère et de beauté du Japon du XIXe siècle. Les déplacements chorégraphiés avec précision, renforcent l'impression d'un voyage hypnotique, presque irréel. Le rythme de la pièce, lent et méditatif, permet au spectateur de se plonger complètement dans l'univers de Joncour et de ressentir avec lui les tourments de l'amour et de la perte.

Une performance remarquable : Sylvie Dorliat livre une performance bouleversante. Son jeu, tout en retenue et en nuances, capture parfaitement la complexité des émotions de Joncour. Elle réussit à exprimer, souvent sans mots, les tiraillements intérieurs de son personnage, entre la passion dévorante pour l'inconnue et les devoirs. Les silences, les regards, les gestes lents et mesurés de Sylvie Dorliat ajoutent une profondeur émotionnelle intense à la pièce..

Une thématique universelle : "Soie" explore des thèmes universels de l'amour et de la quête du bonheur. Le texte de Baricco, poétique et évocateur, est magnifiquement servi. Les fulgurances érotiques de l'auteur sont délicatement suggérées, jamais vulgaires, ce qui renforce le caractère sensuel et mystérieux de la relation entre Joncour et la belle inconnue.

Conclusion : avec "Soie", Sylvie Dorliat et William Mesguich offrent au public une expérience théâtrale rare et précieuse. La pièce est une invitation au voyage, à l'introspection, et à l'abandon des certitudes pour se laisser emporter par la beauté et la douleur de l'amour. "Soie" n'est pas seulement une histoire, c'est un poème visuel et émotionnel qui restera longtemps gravé dans les mémoires des spectateurs. Pour ceux qui cherchent une évasion sensorielle et un aperçu de la beauté fragile des émotions humaines, "Soie" est une pièce incontournable. Elle rappelle, avec une délicatesse infinie, que parfois, le véritable voyage n'est pas celui que l'on fait à l'extérieur, mais celui que l'on entreprend à l'intérieur de soi-même.

Djaz Ahrénds

LE BILLET DE BRUNO

Une atmosphère de brouillard nous accueille pour nous conter l'histoire incroyable d'Hervé Joncour qui entreprend vers 1860 quatre expéditions au Japon pour acheter des vers à soie. Le Japon, c'est toujours tout droit... jusqu'au bout du monde...

Après m'avoir charmé avec « La petite fille de Monsieur Linh », Sylvie Dorliat a de nouveau capté toute mon attention avec son conte sur cette histoire d'amour, un triangle amoureux sur fond de fil à soie. Avec sa voix grave, chaude, envoûtante, aux diverses intonations, propres aux différents personnages de ce conte, elle nous embarque dans son voyage à la conquête de l'impossible où le rêve côtoie la réalité dans une sensualité enivrante.

Hervé Joncour : un destin hors norme qui va lui faire traverser le globe, à pied, à cheval, en train, en bateau... sur le fleuve Amour, à la recherche d'un trésor, celui du ver à soie : rémunérateur par excellence. Sa vente, lors de ses retours, apporte l'argent, le luxe, tout en évitant de contempler son destin comme on contemple un jour de pluie.

Dans son costume aux couleurs chatoyantes, Sylvie Dorliat explore, en toute simplicité, dans un suspens maîtrisé les sentiments inavoués de cet aventurier pour une belle japonaise, rencontrée sur son parcours tumultueux, qui fait battre son cœur.

Une existence guidée par trois femmes : son épouse Hélène, qui comme Pénélope attend sagement son mari, la japonaise maîtresse d'un guerrier japonais au surnom de Hara Kei qui le fascine et le bouleverse, et Madame Blanche une tenancière de bordel qui lui sera très utile pour les traductions des calligraphies japonaises.

La mise en scène lumineuse de William Mesguich apporte une douceur dans ce récit aux multiples rebondissements. Les lumières qui traversent les rideaux de fils sculptent l'espace scénique tout en mettant en valeur les différents

la presse en parle

éléments qui jalonnent le récit jusqu'à la scène finale remplie de poésie. La création sonore de David van Tongerlo et les créations vidéo de Karine Zibaut complètent ce tableau digne d'un peintre, tout en soutenant le fil dramatique.

Une adaptation théâtralisée comme Sylvie Dorliat sait les faire, un travail de dentelle où les ombres et les lumières se caressent, se conjuguent, pour donner vie à cette histoire d'amour ! Dans une justesse de jeu, elle captive, hypnotise son auditoire totalement silencieux pour ne pas perturber cette merveilleuse conteuse au monologue émouvant : un véritable bijou de délicatesse.

Bruno Rozga

TOURS & CULTURE

Une adaptation envoûtante du roman d'Alessandro Baricco que je découvre enfin ! Sylvie Dorliat nous conte avec délicatesse son histoire, dans une mise en scène soignée, avec notamment un beau travail de lumières, et qui laisse toute sa place au texte d'Alessandro Baricco.

Venez-vous faire conter cette histoire sensuelle et mystérieuse pour commencer en douceur une journée de festival !

Marie-Laure Chassel

M' LA SCENE

Sous la caresse d'une voix, le roman d'Alessandro Baricco devient matière vive. Soie, porté à la scène par Sylvie Dorliat et William Mesguich, s'impose comme un voyage sensoriel d'une rare intensité.

Quand le désir s'écrit en « Soie » Il est des spectacles rares où le temps se suspend, où le silence devient un écrin pour les mots, et où chaque inflexion de voix caresse l'âme. Soie, l'adaptation du roman culte d'Alessandro Baricco, en fait indéniablement partie. Seule en scène, Sylvie Dorliat déploie

sur le plateau une grâce délicate et une intensité bouleversante.

Le destin d'Hervé Joncour est au coeur du récit. Négociant pour des sériciculteurs, arraché par nécessité à la quiétude de l'Ardèche, il rejoint les confins mystérieux du Japon. Les quatre voyages commerciaux qu'il effectue à partir de 1860 bouleversent sa vie. Le pays s'ouvre difficilement aux étrangers. Le chef d'un village, Hara Kei, devient son ami et accepte de lui vendre des œufs de vers à soie sains. Fasciné autant par l'étrangeté envoûtante du Japon que par la présence troublante de la jeune maîtresse d'Hara Kei, Hervé Joncour découvre un monde à la fois codifié et sensuel, où chaque geste devient rituel.

Un voyage sensoriel : Sylvie Dorliat fait siens les mots de Baricco. Sa voix, subtilement modulée, réinvente l'art de conter. Elle fait surgir devant nous les steppes de Russie, les vapeurs d'un port lointain, l'éclat d'un regard interdit. Tout ici est retenue, frémissement, poésie. La scénographie épurée, signée William Mesguich, enveloppe cette parole vibrante dans un clair-obscur délicat, où les ombres prolongent le vertige de l'histoire.

Ce voyage sensoriel, nourri par la création sonore de David Van Tongerlo et la partition visuelle de Karine Zibaut, plonge le spectateur dans une expérience presque hypnotique. Loin du simple récit d'un amour impossible, Soie devient une méditation sensuelle sur l'absence, le désir et la mémoire. Sylvie Dorliat incarne tour à tour les figures féminines comme masculines du roman avec une pudeur émouvante. Se dessine en creux un homme déchiré entre la fidélité discrète de sa femme et le feu silencieux d'une passion inavouée. Le spectacle réussit le pari de condenser l'essence du roman sans rien perdre de sa musicalité ni de sa profondeur. En filigrane, c'est toute une époque qui affleure, avec sa lenteur, ses silences, ses rites, ses bouleversements intimes. Jusqu'à la révélation finale, d'une grande beauté.

Un moment de théâtre suspendu et précieux. **Marie-Laure Barbaud**

la presse en parle

L'INFO TOUT COURT

Soie est un seule en scène poétique qui parle d'amours impossibles, de sensualité, d'obsession et de bonheur insaisissable.

Soie est une adaptation infiniment poétique du roman d'Alessandro Baricco qui nous emmène en voyage, à la rencontre d'un amour insaisissable, à peine réel même, à l'autre bout du monde. Un spectacle qui saura ravir celles et ceux que la musique des mots suffit à enchanter.

Voyage sur la route de la Soie : c'est la 3ème année consécutive que Soie revient au Festival d'Avignon. Il était temps que nous le découvriions nous direz-vous ! Mais mieux vaut tard que jamais. Un créneau disponible, ce spectacle dont nous avons entendu parler qui nous trottait en tête, le théâtre des Corps-Saints à côté duquel nous nous trouvions précisément : il était forcément l'heure de la rencontre.

Nous voilà donc confortablement installés, prêts à partir en voyage... Un voyage à travers le monde et à travers les cœurs. L'histoire nous emmène en 1860. Elle est celle d'Hervé Joncour qui, alors âgé d'une trentaine d'année, se lance dans l'achat et la vente de vers à soi. Une activité qui entraîne l'aventurier dans l'âme qu'il est jusqu'au Japon, où se trouve la plus belle soie du monde, « des étoffes de soie plus légères que rien ». Un pays lointain et alors dangereux, dans lequel il croise la route d'une belle inconnue dont il ne connaît que le velours de la voix... et dont il va tomber follement amoureux. Une rencontre qui va bouleverser sa vie...

Un moment de théâtre envoûtant : Soie est de ces moments qui créent une faille dans l'espace-temps. C'est un récit, une aventure dans tous les sens du terme. Mais c'est surtout une ambiance, une sensation, une interprétation. Celle de Sylvie Dorliat, dont la présence, la sensibilité et le talent de conteuse ne sont pas sans nous faire penser à Marie-Hélène Goudet dans Son odeur après la pluie, ou encore à Marie Moriette dans Emma Picard, deux autres superbes

spectacles de notre sélection à découvrir dans ce Festival d'Avignon.

La comédienne nous captive, nous ensorcelle presque. Elle est à la hauteur, à l'image du superbe texte d'Alessandro Baricco dont les mots peignent les décors et les atmosphères de façon merveilleusement poétique et élégante. Soyeuse serait même un adjectif assez adapté finalement ! Car il y a de la texture dans ce texte, une douceur qui nous caresse la peau. Pas seulement dans le texte d'ailleurs, mais aussi dans la très belle mise en scène de William Mesguich, puissamment évocatrice, et qui dévoile quelques trouvailles d'une grande poésie.

Soie, de la poésie à l'état pur : sur scène, un grand globe terrestre et quelques robes en soie, pendues, viennent subtilement accompagner le récit de ces 4 voyages vers le Japon, avec un effet de répétition qui nous a fait sourire. Les lumières, qui se plaisent à jouer avec les ombres, dessinent joliment les ambiances si particulières de certains moments de la journée et créent, dès les premiers instants, une atmosphère intimiste et envoûtante.

Nous sommes partis, ça c'est certain. Nous avons voyagé pendant 1h15. Mais pour que cela fonctionne, bien sûr, il faut avoir le goût des textes, des contes, des interprétations sensibles. Il faut être poreux à la poésie, aux silences, aux évocations. Il faut aimer se perdre entre le fantasme et la réalité, se laisser envelopper par une sensualité, parfois même un érotisme que sa subtilité rend plus puissant encore. Et alors, alors seulement, nous pouvons saisir toute la beauté de ce moment.

Que de poésie, de charme, de mystère et d'exotisme dans ce récit qui prend vie au fil des mots. On ne voit pas le temps passer et l'on quitte la pièce avec tant d'images qu'il nous semblerait presque avoir regardé un film. **Mélina Hoffmann**

Un voyage hypnotique et d'une sensualité rare.

Sylvie Dorliat livre une interprétation magistrale et vibrante du chef-d'œuvre d'Alessandro Baricco, magnifiée par la mise en scène d'une infinie délicatesse de William Mesguich. Un joyau de poésie théâtrale.

Publié à la fin des années 1990, *Soie* est rapidement devenu un roman culte. Transposer sur scène ce récit légendaire, suspendu entre silence et sensualité, tenait du défi. Au Théâtre des Corps Saints, la comédienne Sylvie Dorliat et le metteur en scène William Mesguich relèvent le gant avec une grâce absolue, offrant un spectacle qui tient du songe éveillé.

Nous sommes vers 1860. Pour sauver l'industrie locale, Hervé Joncour entreprend quatre longs voyages au Japon afin d'y acheter des œufs de vers à soie. Dans ce pays lointain, encore fermé aux occidentaux, il va croiser le regard d'une belle inconnue, favorite d'un seigneur local. Sans qu'une seule parole ne soit échangée, cette rencontre silencieuse bouleverse son existence et l'entraîne dans une obsession amoureuse qui redéfinira sa vie.

Une mise en scène épurée qui libère l'imaginaire

Le grand mérite de la mise en scène de William Mesguich est sa remarquable sobriété. Refusant le spectaculaire, elle laisse toute la place et la liberté nécessaires à notre imaginaire pour cheminer aux côtés du protagoniste. Les décors, disposés avec une intelligence et une délicatesse habiles, se déploient au rythme d'un très beau jeu de lumières poétique et tamisé.

Sur le plateau, Sylvie Dorliat porte l'adaptation avec une dignité et une sobriété remarquables. Sa précision soyeuse sert magnifiquement l'écriture d'Alessandro Baricco. Seule en scène, elle incarne ce conte initiatique et redonne vie aux trois visages féminins qui gravitent autour d'Hervé Joncour :

l'inconnue fantasmée du bout du monde, la courtisane et, surtout, l'épouse aimante et fidèle à la voix d'or.

Une partition musicale et hypnotique

Pour donner corps au texte de Baricco, écrivain passionné de musique et musicologue de formation, la création sonore avait une importance capitale. La musique, enveloppante et douce, accompagne la traduction limpide de Françoise Brun avec une pudeur à peine dissimulée.

Le spectacle adopte une structure répétitive où la récurrence de certaines phrases rythme le texte à la manière d'une partition musicale profondément hypnotique. Ce langage mélodieux reflète l'équilibre fragile de cette quête, suspendue sur le fil d'une tension dangereuse, où l'amour impossible flirte constamment avec la mélancolie.

Le mystère de l'amour et de ses fantômes

À travers ce labyrinthe sensoriel, Sylvie Dorliat nous embarque dans une recherche éperdue de l'amour et du désir. Le spectacle touche à l'universel en explorant cette dualité propre à l'âme humaine : la confrontation permanente entre le lien fidèle, rassurant du connu, et l'appel aventureux de l'inconnu. L'érotisme de la pièce, d'abord diffus et pudique, se dévoile pleinement à la fin, comme une décharge émotionnelle libératrice.

Dans sa note d'intention, William Mesguich écrit : « C'est une histoire d'amour impossible. Comme toutes les histoires d'amour. Il y a des parts d'ombre, des non-dits, de la violence silencieuse. » On ne peut qu'être profondément en accord avec cette vision. *Soie* nous rappelle à notre propre impossibilité d'atteindre un amour idéalisé, souvent prisonnier de nos représentations sociales et de nos fantasmes fantomatiques. Mais c'est précisément dans cette confrontation mystérieuse avec nos propres manques que nos âmes finissent par se révéler.

Une caresse théâtrale suspendue hors du temps, d'où l'on ressort ému et profondément apaisé.

Valérie Blaecke